

L'Etoile de la Mer

« Ô vous qui flottez sur les eaux agitées de la vaste mer
... levez les yeux vers l'étoile, invoquez Marie. »

(Saint Bernard de Clairvaux)



Pontmain et la FSSPX

Par un concours vraiment providentiel de circonstances, la Fraternité Saint-Pie X est devenue propriétaire, depuis le 2 janvier 2013, de l'une des maisons du petit village de Pontmain. Pas de n'importe laquelle de ces maisons ! Pour qui connaît les lieux, il s'agit de celle qui se trouve immédiatement à gauche de la fameuse grange où les deux garçons Barbedette, Eugène et Joseph, travaillaient avec leur père le soir du 17 janvier 1871, juste avant que ne leur apparaisse la Sainte Vierge.

En cette année jubilaire, tous les 17 de chaque mois, est célébrée la messe dans la **chapelle de la maison Barbedette, 4 rue de la Grange, 53220 Pontmain** (encore en travaux pour le moment).

La chapelle en cours de rénovation sera peut-être inaugurée le 17 mai (se renseigner).

Quelle grâce pour la Fraternité et pour nous tous !

Maintenons ainsi hors de l'oubli cette magnifique apparition reconnue par l'Église. Parmi toutes celles dont la Très Sainte Vierge Marie a gratifié notre pays, celle-ci manifeste et la puissance de la prière et l'espérance qu'elle nous donne. En effet, le message de Notre-Dame se réduit à cette unique phrase inscrite dans le ciel :

« **Mais priez mes enfants. Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher.** »

Abbé Michel Rebougeon

N° 660 – Mai 2021

Prix de revient : 0,60 €

Bulletin du Prieuré Saint-Maximin de Toulon

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Apparition de la Très Sainte Vierge Marie à Pontmain

Cette apparition doit être comprise comme la réponse d'une mère à son enfant, victime de ses propres égarements. Car c'est exactement cela que l'on peut contempler dans cette apparition. La France à l'époque était en guerre depuis plusieurs mois contre la Prusse et en janvier 1871, c'était la défaite et la débâcle des armées françaises. Juste punition pour un pays qui, même s'il donnait beaucoup de vocations missionnaires à l'époque, continuait de propager aussi par ses gouvernants les idées de la révolution française à travers le monde. Les armées prussiennes déferlaient dans toute la France et se trouvaient le 17 janvier à environ une journée de marche de Pontmain et de la Bretagne. Cette situation catastrophique faisait redoubler de prières les catholiques de ce pays. Et c'était le cas aussi à Pontmain, grâce à son curé surtout, très zélé, très profond, un saint prêtre : l'abbé Guérin. D'ailleurs ce prêtre mourra à la tâche un an et demi

plus tard en raison de l'affluence des pèlerins, et du travail apostolique qui en découlera.

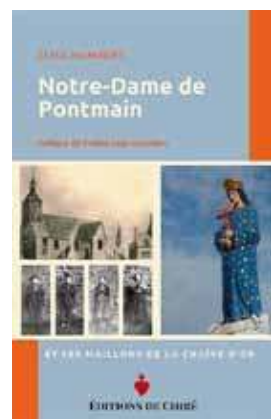
Pontmain, à l'époque, était un petit village de 500 âmes ; il y avait donc un curé et également trois religieuses qui s'occupaient de l'école du village. Intéressons-nous aux deux futurs voyants les plus âgés, deux frères, Eugène et Joseph Barbedette, âgés respectivement de 12 et 10 ans en janvier 1871. En particulier, voyons comment se passait leur journée. Un programme qui, à l'époque, dans la plupart des pays catholiques, était monnaie courante : ils se levaient tous les jours à 6 heures et faisaient aussitôt l'offrande de la journée à Dieu. Après s'être habillés, ils allaient aider leurs parents en préparant la nourriture pour les bêtes. Ensuite avait lieu le chapelet en famille, à la maison, récité en particulier pour leur frère aîné parti à la guerre et dont ils n'avaient plus de nouvelles depuis trois semaines. Venait alors le petit-déjeuner et ensuite les deux garçons se rendaient à l'église distante d'une centaine de mètres, pour la Messe. En attendant l'heure de la Messe, ils avaient pris l'habitude de dire leur prière du matin, plus conséquente que l'offrande au saut du lit ; et, à la suggestion du curé faite un dimanche en chaire, ils faisaient un chemin de croix pour leur pays. Puis tous les deux servaient la messe. Après cela, ils partaient pour l'école jusqu'au soir et à leur retour à la maison, ils aidaient leur père aux travaux de la ferme.



Maison Barbedette à côté de la grange de l'apparition

Et donc le 17 janvier 1871, un petit peu avant 18 heures, les deux garçons sont dans la grange familiale à aider leur père. Après un quart d'heure de travaux, l'aîné se rend à la porte de la grange pour voir le temps qu'il fait dehors : le sol est couvert de neige, mais le ciel est dégagé. Et c'est justement le ciel qui attire le regard de l'enfant. En effet, au-dessus d'une des maisons du village, il voit une grande et belle Dame habillée d'une robe bleue parsemée d'étoiles d'or, sans ceinture, mais avec un voile noir cachant totalement ses cheveux et avec une couronne d'or sur la tête. C'est surtout le sourire de cette Dame qui va ravir l'enfant. Il va rester là comme en extase, pendant un quart d'heure environ ; au point que son père s'inquiète de ne pas voir revenir son fils qui était sorti sur le pas de la porte de la grange. De fait, il le trouve le visage ravi, les yeux tournés vers un point du ciel qui, pour le père, ne diffère en rien du reste du ciel étoilé de ce début de soirée. Eugène raconte à son père ce qu'il est le seul à voir, mais bientôt le deuxième garçon, Joseph, les rejoint et décrit la même vision que

son grand frère. Le père est tout de même intrigué car il sait que ses garçons ne sont pas des menteurs. Il essaie de les calmer, de les ramener au travail mais c'est lui-même, au bout de quelques minutes, qui demande à ses fils de retourner voir



Livre d'Elise Humbert sur Pontmain

si rien n'a changé : ce qui est le cas.

Finalement, plusieurs voisins, intrigués et alertés par les cris de joie et d'excitation des garçons, viennent se renseigner. Devant les explications des garçons et d'autres enfants venus voir ce qui se passe et témoignant de la même vision, on fait appeler les religieuses puis le curé. Et finalement, ce sont environ 80 personnes qui se retrouveront devant la grange des Barbedette. Sept enfants verront Notre-Dame dans le ciel de Pontmain ; la plus jeune, ayant deux ans exprimera sa joie en frappant des mains et répétant « Jésus, Jésus » : la seule façon pour elle d'exprimer sa joie de la vision qui la ravit.

À un moment, alors que le visage de la Dame était jusque-là souriant, les enfants la voient devenir triste. Le curé s'aperçoit que c'est au mo-



ment où certains adultes, qui eux ne voient rien, commencent à parler plus fort, à émettre des doutes et à se moquer. Le curé va alors prendre les choses en main : il impose le silence, fait mettre tout le monde à genoux dans la neige et entame la récitation du chapelet : alors le sourire de la Dame revient.

À la fin du chapelet, les religieuses entament le chant du *Magnificat* : et alors commence à apparaître une sorte de bandeau aux pieds de la Dame et des lettres commencent à s'inscrire à l'intérieur du bandeau, les unes après les autres : un M, puis un A, puis un I, etc. Tout le monde est suspendu à l'énumération des lettres par les enfants. Une phrase va s'inscrire ainsi dans le ciel : « Mais priez mes enfants ; Dieu vous exaucera en peu de temps. »

Puis une deuxième ligne commence aussi à être écrite, lettre après lettre : « Mon fils » : là l'émotion de la foule est à son comble, parce que c'est l'assurance qu'il s'agit bien de la Très Sainte Vierge Marie. Les enfants continuent d'épeler : un S, puis un E puis, après un petit espace, un L, puis un A, puis un I. À ce moment, une des sœurs présentes intervient en disant aux enfants qu'ils ont dû se tromper : ça doit sûrement être un S et pas un I, car la Sainte Vierge veut sûrement dire « Mon Fils se lasse », sous-entendu des péchés des hommes. Mais non, l'inscription des lettres dans le ciel continue et ce qui s'inscrira sera la phrase suivante : « Mon Fils se laisse toucher ». Ce sera la dernière phrase, il y aura d'autres changements dans le ciel, comme des cierges qui apparaîtront autour de Notre Dame. Il restera un dernier événement qui marquera les enfants. Plus rien ne s'inscrivant dans le ciel, le curé fera entonner un chant, *Mère de l'Espérance*,

très à la mode en Bretagne à l'époque : au chant de ce cantique, les enfants verront la Très sainte Vierge Marie élever les mains à hauteur de ses épaules, puis agiter les doigts lentement, comme si elle accompagnait le chant, regardant les enfants avec un sourire d'une douceur infinie.

Après ce chant, le curé fera faire la prière du soir à tous ceux qui étaient présents : pendant ce temps, l'inscription disparaîtra petit à petit ainsi que la Très Sainte Vierge Marie. Il est alors à peu près 21 heures : l'apparition aura duré en tout trois heures.

Conséquences immédiates de cette Apparition : Les armées prussiennes qui allaient rentrer à Laval et qui semblaient vouloir continuer d'avancer vers la Bretagne, s'arrêteront et n'entreront pas dans Laval : un problème de logistique et de conditions météo, semble-t-il... Sept jours plus tard, l'armistice sera signé. Parmi les 38 jeunes hommes mobilisés à Pontmain, tous reviendront sains et saufs, sans déplorer la moindre blessure. Ce ne sera pas le cas de tous les villages alentour. Enfin, parmi les quatre enfants les plus âgés, témoins de l'apparition, deux deviendront prêtres et une entrera en religion.

(tiré de *Le Saint Anne* n° 329, 13 janvier 2021, article de M. l'Abbé Thierry Legrand)



Acteurs du film de M. l'Abbé Gendron

Horaires habituels des messes



Prieuré Saint-Maximin
2221 av. de la Résistance
83000 Toulon
Téléphone 04 94 46 03 16

Semaine :

- se renseigner en période de confinement.

Église Sainte-Philomène
125 bd Grignan, 83000 Toulon
Téléphone 04 94 46 03 16

Dimanches et fêtes : 9h30 et 17h30.

Semaine :

- se renseigner en période de confinement.

Cours Saint-Dominique, Saint-Pré,
83170 La Celle
Téléphone 04 94 69 12 24

Dimanches et fêtes : 11 heures.

Semaine :

- lundi : 7h30;
- mardi et jeudi : 7h15;
- mercredi et vendredi : 9h05;
- samedi : 8 heures;
- vacances scolaires : 8 heures (se renseigner).

Annonces diverses

- Le **pèlerinage de Doyenné à la Sainte-Baume**, organisé par le Prieuré de Marseille, aura lieu les **1^{er} et 2 mai**. Pour tout renseignement, voir avec le Prieuré de Marseille : 04 91 87 00 50
- La **kermesse du Prieuré** aura lieu le **dimanche 4 juillet** au **château de Gairoid**, à **Cuers**, dans la propriété de M. et Mme de Pierrefeu ! Vous pouvez, à l'occasion du ménage de printemps,

vous débarrasser de ce dont vous n'avez plus besoin et le confier à Mme Tellier, responsable des objets de la kermesse, ou au Prieuré. Attention : affaires en bon état et propres, s'il vous plaît ! Également, que tous ceux qui le peuvent, nous apportent des confitures, pâtés, produits de toilette... pour confectionner des paniers gourmands qui serviront de lots. Merci d'avance !

Pour aider votre Prieuré



Virement sur notre compte à **Le Crédit Lyonnais** (virement automatique possible).
IBAN : FR56 3000 2083 2800 0006 0004 E45 ; BIC : CRLYFRPP.

Chèque à l'ordre de "FSSPX" (reçu fiscal sur demande vous donnant droit à une réduction d'impôt de 66 %). Exemple : un don de 200€ vous donne droit à une réduction d'impôt de 132€ et vous coûte réellement 68 €.

Merci et que Dieu vous bénisse ! Les prêtres vous assurent de leurs prières reconnaissantes et de leur dévouement sacerdotal et vous informent qu'une messe mensuelle est célébrée aux intentions des bienfaiteurs et bénévoles du Prieuré.

Chronique



Première partie du Baptême de deux adultes à la chapelle de Saint-Pré le 3 avril à 14 heures.



Baptême de **Madame Angélique Gonzales** et de **Mademoiselle Alice Ledoux** à la chapelle de Saint-Pré le 3 avril à la Veillée pascalle avancée. Deo gratias!



Saint Hilaire, archevêque d'Arles, le 5 mai 449

Saint Hilaire naît vers l'an 401 d'une famille illustre.

Saint Honorat, fondateur du monastère de Lérins, évangélise, avec quelques cénobites, la province viennoise, envahie en 413 par les Burgondes. Remontant le Rhône et la Saône, il visite saint Hilaire, son proche parent, pour l'exhorter à accomplir la volonté de Dieu. Hilaire écrira sa propre réaction : « D'un côté, il me semblait que le Seigneur m'appelait à lui; de l'autre, le monde me retenait en m'offrant ses plaisirs et ses charmes séduisants... ma volonté flottante et indécise m'empêchait de prendre aucun parti. Enfin Jésus-Christ triompha en moi... c'est ainsi que la prière d'un saint ramène les fugitifs, qu'elle dompte les obstinés, qu'elle soumet les rebelles. » Hilaire confie ses richesses à un homme sûr, et suit les apôtres lériniens dans leur course apostolique, en passant près de Digne en 420, puis remontant jusqu'en Tarentaise. Là, Honorat laisse ses compagnons vivre en cénobites, et gagne Lérins. En 423, l'invasion Burgonde pousse ces compagnons à rejoindre leur maître à Lérins.

Vers 417, la sœur d'Hilaire, Piméniolle, épouse le futur saint Loup. D'un commun accord, ils vivent dans une parfaite continence, et sept ans après, ils entrent en religion, vendant la plupart de leurs biens. Loup gagna Lérins où le reçut son beau-frère Hilaire vers 424.

Fin 426, pressé par les Arlésiens, Honorat quitte l'île Lérins, et devient évêque d'Arles. Laissant saint Maxime diriger l'abbaye, Honorat emmène Jacques et Hilaire en Arles, nouvelle préfecture des Gaules. Très vite, Hilaire se languit de la vie religieuse et revient à Lérins.

Vers 428, Honorat choisit Hilaire pour successeur et le rappelle à Arles. Au sermon de l'Épiphanie 429, saint Honorat, s'effondre et entre en agonie plusieurs jours. Hilaire pleure devant ses souffrances, et Honorat lui répond : « Que sont les souffrances du moindre de tous, auprès

des tortures qu'ont endurées à leurs derniers moments tant de saints ? » Honorat décède le 16 janvier 429, et Hilaire tente d'échapper à l'épiscopat, mais le gouverneur Cassius le ramène « manu militari ». Alors que le clergé et le peuple l'élit évêque, il réclame un signe; or une colombe blanche se pose sur sa tête et ne s'envole qu'à son assentiment à l'élection... comme archevêque métropolitain d'Arles supervisant 25 évêchés, et Primat présumé des Gaules.

Saint Hilaire fonde des couvents en Arles. Il fait fondre des vases sacrés pour payer les rançons de prisonniers de guerre en terre wisigothique ou burgonde. Il travaille aussi de ses mains aux salines.

Saint Hilaire prêche un jour devant le préfet, celui-ci méprise les conseils du pontife, lequel cesse le prêche jusqu'à ce que le préfet sorte de l'église.

Saint Caprais se mourant, Hilaire vint à Lérins le vénérer et se recommander à ses prières. Saint Caprais décède le 1^{er} juin 434.

Vers 439, Hilaire reçut à Arles les évêques de Gaule qui avaient été sollicités par ceux de Bretagne (Angleterre) à dépêcher outre-Manche des prédicateurs contre l'hérésie pélagienne¹. Saint Loup, évêque de Troyes, beau-frère d'Hilaire, et saint Germain d'Auxerre furent nommés pour extirper l'hérésie de la Grande-Bretagne.

Le 29 novembre 439, saint Hilaire préside un concile à Riez, composé de treize évêques dont saint Augustal, évêque de Toulon, pour déposer Armentarius qui avait été sacré évêque d'Embrun vers 438 (Le détail a été relaté dans la vie de saint Armentarius, *Étoile de la Mer* février 2013). Le concile statuait enfin la réunion d'un concile provincial deux fois par an. En fait, saint Hilaire rêvait dans une certaine intransigeance. Le concile suivant néut lieu en effet à Orange que le 8 novembre 441. Quinze évêques y assistèrent dont les saints Maxime, Eucher, et Augustal (le détail a été relaté dans la vie de saint Maxime, *Étoile de la Mer* novembre 2013). Hilaire y convoqua le concile suivant qui eut lieu le 13 novembre 442, premier concile à Vaison, présidé par saint Nectaire, évêque de Vienne. Ce concile insista sur l'unicité divine de la Trinité en citant notamment la seconde épître de saint Clément aux Corinthiens, et édicta dix canons disciplinaires.

En 443, Hilaire préside à Arles un concile des Gaules, qui décrète l'interdiction d'ordonner sous-diacre celui qui aurait épousé une veuve, le canon 45 statue que tout contrevenant doit être déposé.

En 444, étant à Auxerre auprès de saint Germain, Hilaire convoqua un concile à Besançon pour y démettre son évêque saint Célidoine qui aurait autrefois épousé une veuve et ainsi avoir été élu illégalement en 443, et qui avait, en tant qu'évêque, condamné à mort. Vers la fin de 444, Célidoine va à Rome et en appelle au pape saint Léon qui l'innocente. Sur ce, en plein hiver, Hilaire se rend à Rome à pied pour faire ses dévotions et se justifier devant le pape, affirmant au concile romain réuni par le pape : « Je vous instruis de ce qui s'est passé, non par forme d'accusation, mais par simple récit, si vous êtes d'un autre sentiment, je ne vous importunerai pas davantage. » Mais Célidonius et ses témoins prouvent son innocence, contre lesquels Hilaire, présent, resta bouche close. De plus un évêque dénommé Projectus s'était plaint au pape qu'Hilaire ayant appris que Projectus était malade, Hilaire s'était déplacé inopinément pour ordonner un évêque à la place de Projectus, lequel cependant étant revenu en santé, en fut marri et réclama justice au concile romain. Le pape jugea arrogantes les réactions entières d'Hilaire. Dépité, Hilaire fuit Rome pour Arles, tandis que le pape justifie Célidonius et Projectus, et ôte à Arles et à son évêque Hilaire la Primatie usurpée ou présumée des Gaules, qu'il restitua à Vienne, et déclare, à la mi-445, dans la décrétale écrite aux évêques des Gaules qu'Hilaire devait se trouver « heureux de conserver son siège, par l'indulgence du Siège apostolique ».

De ces incompréhensions entre saint Léon et saint Hilaire, ce dernier s'est incliné devant l'autorité du premier, et s'est retiré dans la solitude pour prier et prêcher par ailleurs. Hilaire opérait de nombreuses guérisons. Son biographe et contemporain, écrira, à la fin du siècle, qu'un jour Hilaire guérit un homme entravé par un esprit malin, en commandant au cours de l'exorcisme que le démon taise le nom de l'exorciste : « Jésus t'ordonne de ne faire aucune mention de ce nom-là » (son propre nom d'Hilaire).

Tombé malade d'épuisement par ses jeûnes et son travail, Hilaire décède le 5 mai 449.

Juifs et Chrétiens honorèrent le corps de saint Hilaire, et c'était à ceux qui le pleuraient le plus.



¹ Pélagé, dès 405, prêchait à Rome, niant tant le péché originel que la nécessité de la grâce de Dieu pour le salut...